

Henning M. Schramm

Ce que les cellules cancéreuses n'aiment pas ...



 anthrosana

Collection
Conscience
et Santé

Il y a peu de temps encore, on ignorait l'importance fondamentale de l'alimentation et de l'exercice physique pour les patients atteints de cancer. Pourtant ils jouent un rôle décisif dans l'apparition et le déroulement d'une maladie cancéreuse. Des mesures douces mais quotidiennes, à savoir une alimentation végétale ciblée et un entraînement physique adéquat peuvent réduire de manière impressionnante le risque de rechute et la mortalité après l'ablation chirurgicale d'un carcinome primaire. Une thérapie à base de gui, par exemple avec les préparations d'Iscaador, soutient ces mesures et influence de manière décisive le déroulement de la maladie.

Henning M. Schramm, engagé depuis de longues années dans la recherche médicale anthroposophique sur le cancer, résume ici les résultats de nombreuses études scientifiques. En même temps, il décrit leurs conséquences pratiques pour la vie quotidienne en les élargissant des données de la connaissance anthroposophique de l'être humain.

Henning M. Schramm, dr méd. vét.

Né en 1942 à Hambourg où il a fréquenté l'école Waldorf jusqu'au baccalauréat. Etude de médecine vétérinaire à Hanovre et formation complémentaire en médecine naturelle en Suisse avec diplôme d'Etat. Durant des dizaines d'années, collaborateur médical chez un producteur de médicaments anthroposophiques. Recherche spécifique sur le cancer et son traitement. Auteur de deux ouvrages de référence sur la médecine anthroposophique et de nombreuses publications scientifiques sur le cancer.

Brochure n° 778

Titre original :

Was Krebszellen nicht mögen

Traduction française : Béatrice Vianin

© 2016

anthrosana

Association pour une médecine
élargie par l'anthroposophie

Case postale 128

CH-4144 Arlesheim

Tél. + 41 61 701 15 14

Fax + 41 61 701 15 03

info@anthrosana.ch

www.anthrosana.ch

Diffusion en France:

APMA

Association de Patients de la
Médecine Anthroposophique

13 rue Gassendi, F-75014 Paris

Tél. +33 (0)1 40 47 03 53

contact@apma.fr

www.apma.fr

Ce que les cellules cancéreuses n'aiment pas...

Henning M. Schramm

Introduction	3
Cancer : pourquoi cette maladie est-elle appelée maligne ?	6
Causes des carcinomes	7
Facteurs pouvant contribuer au développement d'un cancer	8
La signification de l'alimentation : un fossé entre Orient et Occident	10
Le pouvoir des herbes aromatiques et de la perception sensorielle	11
Maigreur et obésité : deux facteurs qui augmentent le risque de cancer	13
Les deux grands types de cancers	15
Le cancer : une maladie du métabolisme	16
Influence d'une alimentation saine et ciblée sur la fréquence des rechutes et la mortalité dues au cancer	17
Effet antitumoral d'un régime ciblé	21
Aliments ayant une action antitumorale et leurs substances actives : les flavonoïdes	22
Dégradation osseuse – consolidation des os	23
Aliments anti-cancéreux d'origine végétale selon la localisation de la tumeur	24
Critères de choix des aliments selon la localisation de la tumeur	26
Une prévention du cancer « sur mesure »	30
Indice de masse corporelle (IMC) et risque de cancer chez les femmes – IMC et risque de cancer chez les hommes (Tableau synoptique)	31
Exercice physique quotidien	32
Entre Terre et Ciel – la signification de la station verticale	33
Production d'énergie équilibrée par l'entraînement à la marche	35
L'importance de la musculature striée du squelette	36
La fatigue liée au cancer (Cancer Fatigue)	38
Conseils pratiques pour l'entraînement d'endurance	40
Conclusion	41
Glossaire	44
Bibliographie complémentaire	46

« Selon les soi-disant résultats scientifiques de son temps, l'homme tend facilement à considérer son organisme de manière très matérielle. La science de l'esprit doit remplacer cela par les lois des interrelations spirituelles. »

Rudolf Steiner¹

Introduction

L'exposé suivant veut faire table rase des nombreux préjugés alléguant qu'une maladie aussi grave que le cancer – surtout quand il se trouve encore au stade initial – ne peut être traité qu'avec des moyens thérapeutiques très lourds. Des mesures douces, pratiquement banales, mais appliquées de manière ciblée – à savoir une alimentation spécifique et l'exercice physique quotidien – peuvent diminuer de manière drastique la fréquence des rechutes et la mortalité après ablation chirurgicale d'un carcinome primaire. Une thérapie supplémentaire et adaptée à base de gui, par exemple avec les préparations d'Iscador, peut soutenir ces méthodes thérapeutiques et, par là, influencer de manière décisive le déroulement de la maladie. Ces connaissances ne tiennent pas à un penser qui prendrait ses désirs pour des réalités mais se fondent sur les résultats de nombreuses recherches scientifiques et études cliniques qui ont été publiées dans des revues d'oncologie renommées.

Il existe un acquis incontestable de connaissances scientifiques fondées sur des centaines d'études épidémiologiques et plusieurs milliers d'expériences en laboratoire effectuées dans des universités renommées ainsi que de nombreuses études cliniques avec les préparations à base de gui. Cependant on en parle très peu dans les revues d'oncologie pour les médecins praticiens et les interviews de spécialistes du cancer dans la presse destinée au grand public. Ces résultats ne sont publiés que dans des revues spécialisées très spécifiques et sont rarement reprises dans les

¹ Rudolf Steiner: *Wo und wie findet man den Geist?* (GA 57) Conférence du 17 décembre 1908. (Où et comment trouver l'esprit ? – non traduit)

revues spécialisées que lisent surtout les médecins praticiens. Dans l'annexe au «Tagesanzeiger» du 4 février 2015, le point fort était mis sur le traitement du cancer par les oncologues, les médecins praticiens et les entreprises pharmaceutiques. Et, cette fois, même la thérapie à base de gui était prise en considération. Mais pas un mot n'a été dit sur le rôle de l'alimentation et de l'exercice physique pour les patients cancéreux. Pourquoi cela? L'édition spéciale du «Tagesanzeiger» était sponsorisée par l'industrie. Il n'existe aucun groupe d'intérêt financièrement puissant qui pourrait financer une prise en considération de même envergure des mesures antitumorales non médicamenteuses.

Thérapie à base de gui

Les préparations à base de gui sont fabriquées à partir d'un extrait provenant de gui croissant sur différents arbres hôtes (par exemple le pommier, le pin, l'épicéa ou le chêne) et préparées selon des procédés spéciaux. Cette thérapie médicamenteuse est instaurée dans les cas de maladie cancéreuse et, selon le type de cancer et la constitution du patient, administrée en différents dosages par injection sous-cutanée. Le développement et l'application des préparations à base de gui remontent à Rudolf Steiner (1861–1925), le fondateur de l'anthroposophie.

Les éclaircissements qui suivent doivent agir à l'encontre de ce manque d'informations sur les connaissances de l'effet antitumoral de certaines substances végétales présentes dans notre alimentation. Le savoir spécialisé sur ce thème est transmis ici dans un langage aussi simple que possible afin de fournir au patient atteint d'un cancer les informations qui peuvent l'aider à modifier sa manière de vivre après une intervention chirurgicale. Bien entendu, ces indications ne valent pas seulement pour les patients atteints d'un cancer mais pour toute personne qui, par sa manière de vivre, aimerait diminuer de manière radicale le risque de développer un carcinome.

L'alimentation et l'exercice jouent un rôle décisif dans l'apparition et le déroulement d'un cancer. A côté du tabagisme et d'une surconsommation d'alcool, certaines habitudes alimentaires, comme une alimentation riche en graisses et protéines animales, en revanche pauvre en légumes et fruits fraîchement récoltés et préparés, sont considérées comme les principaux facteurs de risque de la plupart des maladies cancéreuses. De plus, un autre facteur de risque est à prendre en considération, à savoir un manque quotidien d'exercice physique qui peut avoir une influence notable sur l'ap-

parition et le déroulement de pratiquement toutes les maladies cancéreuses. La recherche en oncologie a publié, entre-temps, une quantité de résultats diversifiés qu'on ne peut plus ignorer et dont les conséquences pratiques sont résumées ci-après.

Il n'est pas seulement question de transmettre des connaissances puisées dans de nombreuses études sur l'alimentation adaptée et l'exercice physique comme mesures antitumorales mais également de fournir la preuve de leur efficacité directe contre le cancer sur la base de nombreuses connaissances scientifiques. Ces études permettent de développer une nouvelle compréhension des cellules cancéreuses et du carcinome et d'expliquer la manière d'agir des thérapies douces du cancer.

Pour cela, nous devons également tenir compte des lois qui régissent le vivant. La vie se déroule toujours en rythmes. La vie est rythme. L'alimentation et l'exercice physique dont il est question ici se déroulent également toujours en rythmes. A quoi sert le rythme? Dans le rythme, les polarités telles que l'élément spirituel et l'élément physique peuvent s'équilibrer et passer l'un dans l'autre. Pour qu'en l'être humain, la dimension psychique et spirituelle puisse se lier à l'élément physique et vital, les deux côtés doivent se rencontrer dans le rythme. Le rythme le plus apparent de notre organisme est la respiration. Or cette dernière n'englobe pas seulement les organes respiratoires proprement dits mais tout l'organisme: des processus respiratoires ont lieu dans chaque cellule.

Lors d'un cancer, la respiration n'est tout d'abord perturbée qu'au niveau cellulaire. Qu'est-ce que cela signifie? L'élément spirituel et psychique et l'élément corporel et vital ne peuvent plus s'y rencontrer et se fondre l'un dans l'autre de manière correcte. Avec la progression de la maladie, les troubles du rythme s'emparent de toujours plus de domaines de l'organisme jusqu'à ce que le cœur lui-même soit de plus en plus limité dans sa variance rythmée et commence à ne plus battre qu'en mesure, comparable en cela à une machine. Du point de vue anthroposophique, la perte du rythme est l'une des causes décisives de la maladie cancéreuse. Transposé dans le langage des éléments constitutifs, cela signifie que, lors d'un cancer, le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le Je se dissocient trop fortement l'un de l'autre.

Remarque:

Les termes techniques spécialisés sont définis plus précisément dans le glossaire qui se trouve aux pages **XX-XX**.

Cancer : pourquoi cette maladie est-elle appelée maligne ?

Lors d'un cancer, il se passe dans l'organisme quelque chose de totalement inhabituel et qui, la plupart du temps, inquiète profondément la personne qui en est touchée. Quand nous parlons de cancer, nous parlons de tumeur maligne. Qu'est-ce qui distingue le cancer d'autres maladies pour que nous le désignions ainsi ? Bien que d'autres maladies puissent également conduire à la mort et provoquer de grandes souffrances, nous ne les qualifions pas de malignes.

Lors de la maladie cancéreuse, une partie de l'organisme s'émancipe de l'intégrité de notre structure et devient soumise à des lois que nous considérons comme totalement étrangères à notre organisme. Pourquoi cela ? Le sentiment de notre valeur personnelle, voire notre identité, sont liés à la forme unique et à la station verticale de notre corps. Toutes les parties de l'organisme sont subordonnées à cette forme et à cette verticalité. Par la perte de ces forces à certains endroits de notre organisme, en plus des peurs que suscitent les maux déclenchés par le processus de la maladie en soi, nous nous sentons menacés jusque dans l'intimité de notre identité. La personne touchée sent son Je exposé à des attaques existentielles parce qu'une ou plusieurs parties de son organisme s'émancipent de la forme dans sa totalité qui trouve son expression dans l'orientation verticale de son corps.

Cancer – carcinomes

Quand il est ici question du cancer, celui-ci concerne les tumeurs solides qui apparaissent avant tout avec l'âge et que l'on désigne par le terme de carcinomes. Elles se développent toujours uniquement à partir du tissu épithélial, tissu qui constitue nos limites corporelles vis-à-vis de l'intérieur – par exemple la muqueuse intestinale – ou de l'extérieur, ce qui est le cas pour la peau.

C'est là que réside la différence essentielle par rapport à d'autres maladies. Même si lors d'inflammations ou de processus auto-immuns par exemple – ce qui est le cas du diabète –, la forme normale est perturbée dans des zones précises de notre organisme, ce dernier, dans son ensemble, ne perd pas son orientation dans la conservation de la forme humaine. Malgré des modifications dans la forme, la plus grande partie des forces de structuration reste préservée. Pour l'exprimer par une image, l'organisme garde les pieds sur terre et cela dans tous les domaines ; il continue de suivre des lois précises déterminant sa structure. Ce n'est

plus le cas lors d'un cancer. C'est pourquoi nous ressentons cette maladie comme étant très menaçante, voire traîtresse. Avec sa croissance centrifuge, le cancer n'a aucun égard pour les forces de structure qui forment le corps humain comme une totalité et manifestent leur expression spécifique dans la station verticale. Inéluctablement, la maladie cancéreuse marque un tournant dans notre attitude vis-à-vis de notre corps et éveille un questionnement sur le rôle du Je dans notre organisme.

L'élément psychique et spirituel, et par là notre Je, peut se lier à la dimension corporelle de notre organisme uniquement à travers les processus rythmiques. Les processus rythmiques, et cela jusque sur le plan cellulaire de notre organisme, sont la condition essentielle pour que le Je puisse être actif dans tous les domaines de la vie. A ce sujet, un autre aspect important du cancer est à mentionner : l'entrée, par l'intermédiaire des processus rythmiques, de l'élément psychique et spirituel dans le corps de vie, permet la conscience. Nous lui devons l'apparition de notre conscience de soi et de la créativité. Du côté physiologique, les processus de conscience présentent un revers : ils sont toujours liés à des processus de déconstruction. Nous ne pourrions développer aucune conscience si, dans notre organisme, n'agissaient que des processus de construction. Pour garder l'équilibre entre les processus de déconstruction et de construction, il est nécessaire qu'existent, à côté des phases d'activité consciente, également des phases de sommeil où la conscience est interrompue et qui permettent au corps de compenser les processus de déconstruction liés à la conscience de veille.

La maladie cancéreuse est marquée par le fait que, dans son domaine, n'ont lieu pratiquement que des processus de construction et pas de processus de déconstruction. Il ne peut y avoir de conscience, ce qui se traduit par le fait que la tumeur qui croît, même si elle prolifère à la manière d'un ulcère, ne provoque pas de douleurs. Les douleurs n'apparaissent que lorsque la tumeur exerce une pression sur les tissus sains avoisinants et les entrave dans leurs fonctions. Ces différents aspects de la maladie cancéreuse en lien avec nos facultés psychiques et spirituelles et les processus physiologiques correspondants démontrent clairement qu'il faut dépasser les limites de la connaissance scientifique conventionnelle pour comprendre l'effet antitumoral de l'alimentation et de l'exercice physique.

Causes des carcinomes

Il existe de nombreuses hypothèses scientifiques sur les causes de la maladie cancéreuse ; celles-ci se modifient constamment du fait de l'acqui-

tion continue de nouvelles connaissances. Nous n'entrerons pas ici plus en détail sur ces théories, parce que d'une part, leurs représentations sont très compliquées dans leurs particularités et que de l'autre, il n'en résulte que peu de conséquences pratiques pour la vie quotidienne du patient atteint d'un cancer.

Par contre, si nous nous approchons des causes en partant des facteurs de risques de développer un cancer, la personne peut tout de suite en tirer des conséquences pratiques. De plus, en raison des résultats étendus des recherches, tous les chercheurs sont actuellement d'accord sur l'importance des facteurs de risques pour le développement d'une maladie cancéreuse. Alors qu'il y a encore 15 ans, on voyait la cause du cancer dans les gènes, les recherches sur les facteurs de risque montrent aujourd'hui que les modifications génétiques ne peuvent être la cause que dans 10 pour cent des cas de cancer. Les 90 pour cent des cas restants sont dus à des facteurs tels que l'obésité, la malnutrition, le tabagisme, l'alcool, le manque d'exercice physique, une activité professionnelle en position assise ou des inflammations chroniques. Tous ces facteurs peuvent être influencés par le changement des habitudes alimentaires, l'exercice physique quotidien et, éventuellement, par des remèdes naturels spécifiques. La mesure préventive, précédant la détection précoce d'un carcinome, est donc d'éviter ou de limiter les facteurs de risque, ce que chacun peut faire avec un peu de discipline. Elle demande des facultés psychiques et spirituelles particulières qui renforcent la perception de ses propres besoins individuels et les possibilités de se connaître.

Aujourd'hui, aucun scientifique qui fait des recherches dans ce domaine ne conteste que ces mesures puissent porter des fruits dans la prévention d'un cancer et la réduction des rechutes et de la mortalité au stade initial de la maladie.

Facteurs pouvant contribuer au développement d'un cancer

L'obésité, le tabagisme, l'alcool et le manque d'exercice physique sont responsables de 60 à 90 pour cent des maladies carcinomateuses. Les pollutions environnementales de l'eau et de l'air ainsi que les résidus de pesticides, pour lesquels nous ne sommes personnellement pas directement responsables, peuvent certes contribuer au développement d'un cancer, mais à peine 2 pour cent des maladies cancéreuses peuvent leur être attribués. Les facteurs de risque, par lesquels nous contribuons, par notre mode de vie, à l'apparition d'un cancer prennent toujours plus d'importance avec l'âge, notamment avec la vieillesse. Si nous ne pouvons